

Le Cercle de méthodologie de Moscou (1954-1989)

Une pensée, une pratique

Première analyse d'une expérience unique sous le régime communiste, ce livre retrace l'histoire du Cercle de méthodologie de Moscou et apporte un éclairage sur les « zones grises » du régime soviétique, ces espaces de semi-liberté existant au cœur du système totalitaire.

Le Cercle de méthodologie de Moscou s'est formé en 1954 autour d'Alexandre Zinoviev, connu par la suite comme écrivain contestataire du régime, Boris Grouchine, un des premiers sociologues d'Union soviétique, Merab Mamardachvili, devenu depuis un grand philosophe et Gueorgui Chtchedrovitski, qui anima le Cercle pendant plus de trente ans. Jamais clandestin, le Cercle, formé par des universitaires et des intellectuels russes en 1954, exista comme un réseau de séminaires jusqu'à la fin des années 80 : séminaires restreints au domicile d'un des participants, et séminaires à large public sous tel ou tel toit institutionnel.

L'objectif du séminaire n'était pas tant d'exposer un contenu déterminé, aussi important fût-il, que d'*inviter l'assistance à penser*. Leur intérêt portait sur la pensée et l'action et sur le rapport entre eux.

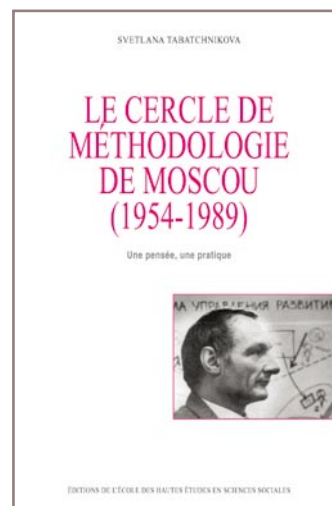
L'expérience du Cercle présente un double intérêt. D'une part par la richesse des formes d'organisation du travail intellectuel en commun – séminaire pluridisciplinaire et « jeu » – qu'il a mises au point. D'autre part, grâce à l'éclairage qu'il apporte sur ce que les historiens appellent la « zone grise » du régime soviétique.

L'auteur

Svetlana Tabatchnikova est sociologue et chercheur associé au laboratoire du changement social (LCS) de l'université Paris VII. Ses recherches portent sur le fonctionnement des cercles informels en URSS et la sociologie d'intervention.

Elle a traduit et fait connaître l'œuvre de Michel Foucault en Russie.

Sociologie • Mouvement de pensée
Monde soviétique



Parution : avril 2007

Collection « Recherches d'histoire et de sciences sociales », 110

ISBN 978-2-7132-2113-2

25 €

332 pages

Index, illustrations

Diffusion/distribution : CID

Tél. : 01 53 10 53 95 • cid@msh-paris.fr

Communication/Relations presse

Agnès Belbezet • Anne Madelain

Tél. : 01 53 10 53 63

editionscommunication@ehess.fr

Zone grise et cercles de pensée informels

«Après la chute du rideau de fer, j'ai commencé à venir régulièrement à Paris, pour travailler aux archives de Michel Foucault que je traduisais en russe. [...] On m'a entre autres interrogée sur mes occupations à Moscou, et j'ai évoqué la rencontre avec le Cercle de méthodologie, décisive pour mon parcours ultérieur. [...] Ce récit a suscité chez mes interlocuteurs un vif intérêt et, en même temps, de la perplexité: comment cela avait-il été possible? Comment avait pu exister pendant trente-cinq ans, au grand jour, une réunion de gens venus de professions et d'institutions différentes pour participer – sans être mandatés par personne – à l'élaboration d'une problématique ayant trait, finalement, à la philosophie? Ils étaient persuadés, en effet, que ne pouvait exister en Union soviétique que la vulgate marxiste et, en face, la dissidence politique. [...] Car cette expérience incite à réfléchir. Cette perplexité était-elle fondée? Oui, si l'on tient compte de la conjoncture d'une société fermée, ne tolérant aucune initiative en philosophie notamment, de l'absence de liberté de parole et de pensée, des procès intentés aux dissidents. Néanmoins, on sait aussi que ces expressions d'une pensée autre existaient, même si souvent elles devaient passer par l'Occident pour se faire entendre.»

«Bien sûr, on ne peut pas mésestimer l'emprise du régime soviétique sur tous les aspects de la vie, y compris les mentalités. Or, les choses sont plus complexes que ne les présente cette simple

opposition – État totalitaire exerçant le pouvoir d'un côté, individus qui le subissent de l'autre. Elle laisse de côté un troisième aspect, celui du comportement individuel des acteurs qui n'est pas entièrement déterminé, même en régime dit totalitaire, par les conditions sociales, politiques ou économiques imposées, mais relève des choix et des prises de position des uns et des autres. Rappelons ici que tous les instigateurs de la perestroïka ont été formés au sein de ce même régime, ce qui ne les a pas empêchés d'œuvrer à sa fin, et que si cet édifice, qui paraissait être construit pour toujours, s'est écroulé assez rapidement, c'est que beaucoup avaient su préserver dans leur pensée et leur volonté une certaine liberté.

[...] On pourrait voir dans cette expérience un exemple du positionnement intermédiaire entre la «servitude volontaire» et le non-conformisme explicite. Certains chercheurs le désignent comme le «non-conformisme intégré», sorte de «résistance collaboratrice», pour reprendre le mot d'Edgar Morin. Cette dernière attitude a sans doute permis au Cercle de méthodologie de Moscou de survivre pendant quelques décennies à l'ombre de l'institution et de pouvoir ainsi agir, avant même la perestroïka, de façon autonome. Les dissidents, eux, s'étant confrontés au pouvoir dans l'espace qu'il monopolisait et contrôlait, ont été réduits au silence.»

Svetlana Tabatchnikova